

qu'elle sépare ; toute différence , pour être spécifique, doit réunir , dans une seule et même espèce , tous les individus qui lui appartiennent <sup>1</sup> ; c'est-à-dire tous ceux qui sont absolument semblables , ou qui ne diffèrent que du plus au moins.

Comme ces conditions sont très difficiles à remplir <sup>2</sup> , Aristote a conçu un plan de distribution qui réunit tous les avantages, sans aucun des inconvéniens des méthodes précédentes. Il l'exposera dans un de ses traités <sup>3</sup> ; et ce traité sera certainement l'ouvrage d'un homme laborieux qui ne néglige rien , et d'un homme de génie qui voit tout <sup>4</sup>.

Parmi les observations dont il enrichira son histoire des animaux , il en est quelques-unes qu'il m'a communiquées , et que je vais rapporter pour vous instruire de la manière dont on étudie à présent la nature. 1.<sup>o</sup> En envisageant les animaux par rapport au climat, on a trouvé que les sauvages sont plus farouches en Asie , plus forts en Europe , plus variés dans leurs formes en Afrique , où , suivant le proverbe , il paroît sans cesse quelque nouveau monstre <sup>4</sup> ; ceux qui vivent sur les montagnes , sont plus méchans que ceux des

<sup>1</sup> Aristot. de part. animal. l. 1, c. 3, t. 1, p. 971.

<sup>2</sup> Id. ibid. c. 4, p. 974.

<sup>3</sup> Id. hist. anim. t. 1, p. 761.

<sup>4</sup> M. de Buffon a très-bien développée plan dans la préface du premier volume de l'histoire naturelle.

<sup>4</sup> Aristot. hist. anim. l. 8, c. 28, t. 1, p. 920, A.

plaines <sup>1</sup>. Je ne sais pourtant si cette différence vient des lieux qu'ils habitent , plutôt que du défaut de vivres ; car en Égypte , où l'on pourvoit à la subsistance de plusieurs sortes d'animaux , les plus féroces et les plus doux vivent paisiblement ensemble , et le crocodile flatte la main du prêtre qui le nourrit <sup>2</sup>.

Le climat influe puissamment sur leurs mœurs <sup>3</sup>. L'excès du froid et de la chaleur les rend agrestes et cruelles <sup>4</sup> ; les vents , les eaux , les alimens suffisent quelquefois pour les altérer <sup>5</sup>. Les nations du midi sont timides et lâches ; celles du nord courageuses et confiantes : mais les premières sont plus éclairées , peut-être parce qu'elles sont plus anciennes , peut-être aussi parce qu'elles sont plus amollies. En effet , les ames fortes sont rarement tourmentées du désir inquiet de s'instruire <sup>6</sup>.

La même cause qui produit ces différences morales parmi les hommes , influe encore sur leur organisation. Entre autres preuves , les yeux sont communément bleus dans les pays froids , et noirs dans les pays chauds <sup>7</sup>.

2.<sup>o</sup> Les oiseaux sont très sensibles aux ri-

<sup>1</sup> Aristot. hist. anim. l. 8, c. 20, p. 920, C.

<sup>2</sup> Id. ibid. l. 9, c. 1, p. 923.

<sup>3</sup> Plat. de leg. l. 5, t. 2, p. 747.

<sup>4</sup> Aristot. problem. sect. 14, t. 2, p. 750.

<sup>5</sup> Plat. de leg. ibid.

<sup>6</sup> Aristot. ibid. p. 752.

<sup>7</sup> Id. ibid. p. 751.



guez des saisons <sup>1</sup>. A l'approche de l'hiver ou de l'été, les uns descendent dans la plaine ou se retirent sur les montagnes; d'autres quittent leur demeure, et vont au loin respirer un air plus tempéré. C'est ainsi que, pour éviter l'excès du froid et de la chaleur, le roi de Perse transporte successivement sa cour au nord et au midi de son empire <sup>2</sup>.

Le temps du départ et du retour des oiseaux est fixé vers les équinoxes. Les plus foibles ouvrent la marche; presque tous voyagent ensemble et comme par tribus: ils ont quelquefois un long chemin à faire avant que de parvenir à leur destination; les grues viennent de Scythie, et se rendent vers des marais qui sont au dessus de l'Egypte, et d'où le Nil tire son origine: c'est là qu'habitent les Pygmées. Quoi! repris-je, vous croyez aux Pygmées? sont-ils encore en guerre avec les grues, comme ils l'étoient du temps d'Homère <sup>3</sup>? Cette guerre, répondit-il, est une fiction du poète, qui ne sera point adoptée par l'historien de la nature <sup>\*</sup>; mais les Pygmées existent; c'est une race d'hommes très petits, ainsi que leurs chevaux; ils sont noirs,

<sup>1</sup> Aristot. hist. anim. l. 8, c. 12, t. 1, p. 908.

<sup>2</sup> Xenoph. instit. Cyr. l. 8, p. 233. Plut. de exil. t. 2, p. 601. Athen. l. 12, p. 313. *Ælian.* de anim. l. 3, c. 13.

<sup>3</sup> Homer. *Iliad.* lib. 3, v. 4.

<sup>\*</sup> Aristote n'a point rapporté cette fable, quoi que des auteurs l'en aient accusé sur la foi de la traduction latine.

et passent leur vie dans des cavernes, à la manière des Troglodytes <sup>1</sup>.

La même cause, ajouta Euclide, qui oblige certain oiseaux à s'expatrier tous les ans, agit dans le sein des eaux <sup>2</sup>. Quand on est à Byzance, on voit, à des époques marquées, plusieurs espèces de poissons, tantôt remonter vers le Pont-Euxin, tantôt descendre dans la mer Egée: ils vont en corps de nation, comme les oiseaux; et leur route, comme notre vie, est marquée par des pièges qui les attendent au passage.

<sup>3.</sup> On a fait des recherches sur la durée de la vie des animaux, et l'on croit s'être aperçu que dans plusieurs espèces, les femelles vivent plus long-temps que les mâles. Mais sans nous attacher à cette différence, nous pouvons avancer que les chiens vont pour l'ordinaire jusqu'à 14 ou 15 ans, et quelquefois jusqu'à 20 <sup>3</sup>; les bœufs, à peu près au même terme <sup>4</sup>; les chevaux, communément à 18 ou 20, quelquefois à 30 et même à 50 <sup>5</sup>; les ânes, à plus de 30 <sup>6</sup> \*; les

<sup>1</sup> Aristot. hist. anim. l. 8, c. 12, p. 907. Herodot. lib. 2, cap. 32. Nonnos. ap. Phot. pag. 8. Ctésias, ap. eumd. pag. 144. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 28, p. 306.

<sup>2</sup> Aristot. *ibid.* c. 13, p. 909.

<sup>3</sup> Aristot. hist. anim. l. 6, c. 20. t. 1, p. 878. Buff.

hist. nat. t. 5, p. 223.

<sup>4</sup> Arist. *ib.* c. 21, p. 879.

<sup>5</sup> Id. *ibid.* l. 6, c. 22, p. 880.

<sup>6</sup> Id. *ibid.* c. 23, pag. 881.

\* Suivant M. de Buffon, les ânes comme les chevaux, vivent 25 ou 30 ans. (*Hist. nat.* t. 4, pag. 226).



chameaux à plus de 50<sup>1</sup> \*, quelques-uns jusqu'à 100<sup>2</sup>; les éléphants parviennent, suivant les uns, à 200 ans, suivant les autres, à 300<sup>3</sup>. On prétendoit anciennement que le cerf vivoit quatre fois l'âge de la corneille, et cette dernière, neuf fois l'âge de l'homme<sup>4</sup>. Tout ce qu'on sait de certain aujourd'hui à l'égard des cerfs, c'est que le temps de la gestation et leur rapide accroissement, ne permettent pas de leur attribuer une très longue vie<sup>5</sup>.

La nature fait quelquefois des exceptions à ses lois générales. Les Athéniens vous citeront l'exemple d'un mulet qui mourut à l'âge de 80 ans. Lors de la construction du temple de Minerve, on lui rendit sa liberté, parce qu'il étoit extrêmement vieux; mais il continua de marcher à la tête des autres, les animant par son exemple, et cherchant à partager leurs peines. Un décret du peuple défendit aux marchands de l'écartier, quand il s'approcheroit des corbeilles de grains ou de fruits exposés en vente<sup>6</sup>.

4.<sup>o</sup> On a remarqué, ainsi que je vous l'ai dit, que la nature passe d'un genre et d'une

<sup>1</sup> Aristot. hist. animal. c. 26, p. 882.

\* Suivant M. de Buffon, 40 ou 50 ans. (t. 2, p. 239).

<sup>2</sup> Aristot. hist. animal. l. 8, c. 9, p. 906.

<sup>3</sup> Id. ibid.

<sup>4</sup> Hesiod. ap. Plut. de orac. def. t. 2, p. 415.

<sup>5</sup> Aristot. hist. animal. l. 6, c. 29, p. 883.

<sup>6</sup> Id. ibid. c. 24, pag. 882. Plin. l. 8, c. 44, t. 1, p. 470. Plut. de scel. animal. t. 2, p. 970.

espèce à l'autre par des gradations imperceptibles<sup>1</sup>, et que depuis l'homme jusqu'aux êtres les plus insensibles, toutes ses productions semblent se tenir par une liaison continue.

Prenons les minéraux, qui forment le premier anneau de la chaîne; je ne vois qu'une matière passive, stérile, sans organes, et par conséquent sans besoins et sans fonctions. Bientôt je crois distinguer dans quelques plantes une sorte de mouvement, des sensations obscures, une étincelle de vie; dans toutes, une reproduction constante, mais privée de soins maternels qui la favorisent. Je vais sur les bords de la mer, et je douterois volontiers si ses coquillages appartiennent au genre des animaux, ou à celui des végétaux. Je retourne sur mes pas, et les signes de vie se multiplient à mes yeux. Voici des êtres qui se meuvent, qui respirent, qui ont des affections et des devoirs. S'il en est qui, de même que les plantes dont je viens de parler, furent dès leur enfance abandonnés au hasard, il en est aussi dont l'éducation fut plus ou moins soignée. Ceux-ci vivent en société avec le fruit de leurs amours; ceux-là sont devenus étrangers à leurs familles. Plusieurs offrent à mes regards l'esquisse de nos mœurs; je trouve parmi eux des caractères faciles; j'en trouve d'indomptables; j'y

<sup>1</sup> Aristot. ibid. l. 8, c. 1, t. 1, p. 897.



vois des traits de douceur, de courage, d'audace, de barbarie, de crainte, de lâcheté, quelquefois même l'image de la prudence et de la raison. Nous avons l'intelligence, la sagesse et les arts; ils ont des facultés qui suppléent à ces avantages <sup>1</sup>.

Cette suite d'analogies nous conduit enfin à l'extrémité de la chaîne, où l'homme est placé. Parmi les qualités qui lui assignent le rang suprême, j'en remarque deux essentielles: la première est cette intelligence qui, pendant sa vie, l'élève à la contemplation des choses célestes <sup>2</sup>, la seconde est son heureuse organisation, et sur-tout ce tact, le premier, le plus nécessaire et le plus exquis de nos sens <sup>3</sup>, la source de l'industrie et l'instrument le plus propre à seconder les opérations de l'esprit. C'est à la main, disoit le philosophe Anaxagore, que l'homme doit une partie de sa supériorité <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Aristot. hist. anim. l. 1, c. 15, t. 1, p. 8, c. 1, p. 897; l. 9, c. 7, p. 928.  
<sup>2</sup> Aristot. de mor. l. 10, c. 9, t. 2, p. 140.  
<sup>3</sup> Id. de part. anim. l. 2, c. 8, t. 1, pag. 987. De sens. c. 4, t. 1, p. 668. Hist.

anim. l. 1, c. 15, t. 1, p. 773. De anim. l. 2, c. 9, t. 1, p. 642; l. 3, c. 12, p. 661. Anonym. ap. Phot. p. 1316.  
<sup>4</sup> Plut. de frat. amor. t. 2, p. 478.

## GÉNIES.

Pourquoi, dis-je alors, placez-vous l'homme à l'extrémité de la chaîne? L'espace immense qui le sépare de la divinité, ne seroit-il qu'un vaste désert? Les Egyptiens, les mages de Chaldée, les Phrygiens, les Thraces, le remplissent d'habitans aussi supérieurs à nous, que nous le sommes aux brutes <sup>1</sup>.

Je ne parlois, répondit Euclide, que des êtres visibles. Il est à présumer qu'il en existe au dessus de nous une infinité d'autres qui se dérobent à nos yeux. De l'être le plus grossier, nous sommes remontés par des degrés imperceptibles, jusqu'à notre espèce; pour parvenir de ce terme jusqu'à la divinité, il faut sans doute passer par divers ordres d'intelligences, d'autant plus brillantes et plus pures, qu'elles approchent plus du trône de l'Eternel.

Cette opinion, conforme à la marche de la nature, est aussi ancienne que générale parmi les nations; c'est d'elles que nous l'avons empruntée; nous peuplons la terre et les cieus de génies auxquels l'Etre suprême a confié l'administration de l'univers <sup>2</sup>; nous

<sup>1</sup> Aristot. metaph. l. 14, c. 4, t. 2, p. 1003. Plut. de orac. def. t. 2, p. 415.

<sup>2</sup> Pythag. ap. Diog. Laert.

lib. 8, §. 32. Thales. ap. eumd. lib. 1, §. 27. Id. ap. Aristot. de anim. l. 1, c. 8, t. 1, p. 628. Id. ap. Cicer.



en distribuons par-tout où la nature paroît animée, mais principalement dans ces régions qui s'étendent autour et au dessus de nous, depuis la terre jusqu'à la sphère de la lune. C'est-là qu'exerçant une immense autorité, ils dispensent la vie et la mort, les biens et les maux, la lumière et les ténèbres.

Chaque peuple, chaque particulier trouve dans ces agens invisibles, un ami ardent à le protéger, un ennemi non moins ardent à le poursuivre. Ils sont revêtus d'un corps aérien<sup>1</sup>; leur essence tient le milieu entre la nature divine et la nôtre<sup>2</sup>; il nous surpasse en intelligence; quelques-uns sont sujets à nos passions<sup>3</sup>, la plupart à des changemens qui les font passer à un rang supérieur. Car le peuple innombrable des esprits est divisé en quatre classes principales; la 1.<sup>re</sup> est celle des dieux, que le peuple adore, et qui résident dans les astres; la 2.<sup>e</sup> celle des génies proprement dits; la 3.<sup>e</sup> celle des héros qui, pendant leur vie, ont rendu de grands services à l'humanité; la 4.<sup>e</sup> celle de nos âmes après qu'elles sont séparées de leurs corps. Nous décernons aux trois premières classes, des honneurs qui deviendront un jour le partage

de leg. l. 2, c. 11, t. 3, p. 145. Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 899.

<sup>1</sup> Plut. de orac. def. t.

2, p. 431.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 415.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 416.

de la nôtre, et qui nous élèveront successivement à la dignité des héros, des génies et des dieux<sup>1</sup>.

Euclide, qui ne comprenoit pas mieux que moi les motifs de ces promotions, ajouta que certains génies étoient, comme nous, dévorés de chagrins, comme nous, destinés à la mort<sup>2</sup>. Je demandai quel terme on assignoit à leur vie. Suivant Hésiode, répondit-il, les Nymphes vivent des milliers d'années; suivant Pindare, une Hamadryade meurt avec l'arbre qui la renferme dans son sein<sup>3</sup>.

On ne s'est pas assez occupé, repris-je, d'un objet si intéressant: il seroit pourtant essentiel de connoître l'espèce d'autorité que ces intelligences exercent sur nous: peut-être doit-on leur attribuer plusieurs effets dont nous ignorons la cause; ce sont elles peut-être qui amènent les événemens imprévus, soit dans les jeux de hasard; soit dans ceux de la politique. Je vous l'avouerai, je suis dégoûté de l'histoire des hommes; je voudrois qu'on écrivit celle des êtres invisibles. Voici quelqu'un, répondit Euclide, qui pourra vous fournir d'excellens mémoires.

Le Pythagoricien Télésiçles étant entré dans ce moment, il s'informa du sujet de notre

<sup>1</sup> Hesiod. ap. Plut. de orac. def. t. 2, p. 415. Pythag. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 23.

<sup>2</sup> Plut. de orac. def. t.

2, p. 419.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 415.



entretien, et parut surpris de ce que nous n'avions jamais vu de génies<sup>1</sup>. Il est vrai, dit-il, qu'ils ne se communiquent qu'aux âmes depuis long-temps préparées par la méditation et par la prière. Il convint ensuite que le sien l'honorait quelquefois de sa présence, et que, cédant un jour à ses instances réitérées, il le transporta dans l'empire des esprits. Daignez, lui dis-je, nous raconter votre voyage, je vous en conjure *au nom de celui qui vous enseigna la vertu des nombres 1, 2, 3, 4<sup>2</sup>\*. Télésiclès ne fit plus de résistance, et commença par ces mots :*

Le moment du départ étant arrivé, je sentis mon âme se dégager des liens qui l'attachoient au corps, et je me trouvai au milieu d'un nouveau monde de substances animées, bonnes ou malfaisantes<sup>3</sup>, gaies ou tristes, prudentes ou étourdies; nous les suivîmes pendant quelque temps, et je crus reconnoître qu'elles dirigent les intérêts des états et ceux des particuliers, les recherches des sages et les opinions de la multitude<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Aristot. ap. Apul. de deo Socr. t. 2, p. 83.

<sup>2</sup> Jamblic. c. 28, pag. 127; c. 29, pag. 138. Pythag. aur. carm. v. 47. Hierocl. ibid. p. 170.

\* C'est-à-dire, *au nom de Pythagore*. J'ai rapporté la formule du serment usité parmi les disciples de ce

grand homme, qui avoit découvert les proportions harmoniques dans ces nombres.

<sup>3</sup> Thal. Pythag. Plat. ap. Plut. de plac. philos. l. I, c. 8, t. 8, p. 882.

<sup>4</sup> Moshem. in Cudw. c. 4, §. 34. p. 798. Bruck. t. I, p. III3.

Bientôt une femme de taille gigantesque, étendit ses crêpes noirs sous la voûte des cieux, et étant descendue lentement sur la terre, elle donna ses ordres au cortège dont elle étoit accompagnée. Nous nous glissâmes dans plusieurs maisons; le sommeil et ses ministres y répandoient des pavots à pleines mains; et, tandis que le silence et la paix s'asséyoient doucement auprès de l'homme vertueux, les remords et les spectres effrayans se couvoient avec violence le lit du scélérat. Platon écrivoit sous la dictée du génie d'Homère; et des songes agréables voltigeoient autour de la jeune Lycoris:

L'aurore et les heures ouvrent les barrières du jour, me dit mon conducteur; il est temps de nous élever dans les airs. Voyez les génies tutélaires d'Athènes, de Corinthe, de Lacédémone, planer circulairement au dessus de ces villes<sup>1</sup>; ils en écartent, autant qu'il est possible, les maux dont elles sont menacées; cependant leurs campagnes vont être dévastées; car les génies du midi, enveloppés de nuages sombres, s'avancent en grondant contre ceux du nord. Les guerres sont aussi fréquentes dans ces régions que dans les vôtres, et le combat des Titans et des Typhons ne fut que celui de deux peu-

<sup>1</sup> Pausan. l. 8, c. 10, p. 620. Clem. Alex. cohort. ad

gent. p. 35.



plades des génies <sup>1</sup>.  
 Observez maintenant ces agens empresés, qui, d'un vol aussi rapide, aussi inquiet que celui de l'hirondelle, rasent la terre, et portent de tous côtés des regards avides et perçans; ce sont les inspecteurs des choses humaines; les uns répandent leurs douces influences sur les mortels qu'ils protègent <sup>2</sup>; les autres détachent contre les forfaits l'implacable Némésis <sup>3</sup>. Voyez ces médiateurs, ces interprètes, qui montent et descendent sans cesse; ils portent aux dieux vos vœux et vos offrandes; ils vous rapportent les songes heureux ou funestes, et les secrets de l'avenir <sup>4</sup>, qui vous sont ensuite révélés par la bouche des oracles.

O mon protecteur! m'écriai-je tout-à-coup, voici des êtres dont la taille et l'air sinistre inspirent la terreur; ils viennent à nous. Fuyons, me dit-il; ils sont malheureux, le bonheur des autres les irrite, et ils n'épargnent que ceux qui passent leur vie dans les souffrances et dans les pleurs <sup>5</sup>.

Echappés à leur fureur, nous trouvâmes d'autres objets non moins affligeans: Até, la

<sup>1</sup> Plut. de Isid. t. 2, p.

360. Id. de orac. def. pag.

421.

<sup>2</sup> Id. de orac. def. pag.

417. Hesiod. ibid.

<sup>3</sup> Tim. Loer. in oper.

Plat. t. 3, p. 105.

<sup>4</sup> Plat. in conviv. t. 3,

pag. 202 et 203. Plut. de

Isid. t. 2, pag. 361. Id. de

orac. def. pag. 416. Diog.

Laert. l. 8, §. 32.

<sup>5</sup> Xenocr. ap. Plut. de

Isid. t. 2, p. 361.

détestable Até, source éternelle des dissensions qui tourmentent les hommes, marchoit fièrement au dessus de leur tête, et souffloit dans leur cœur l'outrage et la vengeance <sup>1</sup>. D'un pas timide, et les yeux baissés, les prières se traînoient sur ses traces, et tâchoient de ramener le calme par-tout où la discorde venoit de se montrer <sup>2</sup>. La gloire étoit poursuivie par l'envie, qui se déchiroit elle-même les flancs; la vérité, par l'imposture, qui changeoit à chaque instant de masque; chaque vertu, par plusieurs vices qui portoient des filets ou des poignards.

La fortune parut tout-à-coup; je la félicitai des dons qu'elle distribuoit aux mortels. Je ne donne point, me dit-elle d'un ton sévère, mais je prête à grosse usure <sup>3</sup>. En proferant ces paroles, elle trempoit les fleurs et les fruits qu'elle tenoit d'une main, dans une coupe empoisonnée qu'elle soutenoit de l'autre.

Alors passèrent auprès de nous deux puissantes divinités qui laissoient après elles de longs sillons de lumière. C'est l'impétueux Mars et la sage Minerve, me dit mon conducteur: deux armées se rapprochent en Béotie; la déesse va se placer auprès d'Epaminondas, chef des Thébains; et le dieu court

<sup>1</sup> Hom. Iliad. l. 19, v.

91.

<sup>2</sup> Id. ibid. l. 1, v. 500.

<sup>3</sup> Bion. ap. Stob. serm.

103, p. 563.



se joindre aux Lacédémoniens, qui seront vaincus; car la sagesse doit triompher de la valeur.

Voyez en même temps se précipiter sur la terre ce couple de génies, l'un bon, l'autre mauvais; ils doivent s'emparer d'un enfant qui vient de naître; ils l'accompagneront jusqu'au tombeau; dans ce premier moment, ils chercheront à l'envi, à le douer de tous les avantages ou de toutes les difformités du cœur et de l'esprit: dans le cours de sa vie, à le porter au bien ou au mal, suivant que l'influence de l'un prévaudra sur celle de l'autre<sup>1</sup>.

Cependant je voyois monter et descendre des êtres dont les traits me paroissent plus grossiers que ceux des génies. J'appris que c'étoient les âmes qui alloient s'unir à des corps mortels, ou qui venoient de les quitter. Il en parut tout-à-coup de nombreux essaims; ils se suivoient par intervalles, et se répandoient dans les plaines des airs, comme ces amas de poussière blanchâtre qui tourbillonnent dans nos campagnes. La bataille a commencé, me dit le génie; le sang coule à gros bouillons. Aveugles et malheureux mortels! Voilà les âmes des Lacédémoniens et des Thébains, qui viennent de périr dans les

<sup>1</sup> Empedocl. ap. Plut. de anim. tranquil. t. 2, p. 474. Xenocr. et Plat. ap.

eum. de orac. def. p. 419. Van Dale de orac. p. 6.

champs de Leuctres. Où vont-elles? lui dis-je. Suivez-moi, répondit-il, et vous en serez instruit.

Nous franchîmes les limites de l'empire des ténèbres et de la mort; et, nous étant élevés au dessus de la sphère de la lune, nous parvînmes aux régions qu'éclaire un jour éternel. Arrêtons-nous un instant, me dit le guide; jetez les yeux sur le magnifique spectacle qui vous entoure; écoutez l'harmonie divine que produit la marche régulière des corps célestes<sup>1</sup>; voyez comme à chaque planète, à chaque étoile, est attaché un génie qui dirige sa course. Ces astres sont peuplés d'intelligences sublimes et d'une nature supérieure à la nôtre.

Pendant que, les yeux fixés sur le soleil, je contemplois avec ravissement le génie dont le bras vigoureux pousoit ce globe étincelant dans la carrière qu'il décrit<sup>2</sup>, je le vis écarter avec fureur la plupart des âmes que nous avions rencontrées, et ne permettre qu'au plus petit nombre de se plonger dans les flots bouillonnans de cet astre<sup>3</sup>. Ces dernières, moins coupables que les autres, disoit mon conducteur, seront purifiées par la flamme; elles s'envoleront ensuite dans les

<sup>1</sup> Jamblic. de vit. Pythag. c. 15, p. 52. Empedocl. ap. Porphyr. de vit. Pythag. p. 35.

<sup>2</sup> Plat. de leg. l. 10, t.

2, p. 819.

<sup>3</sup> Porphyr. de abstin. l. 4, §. 10, p. 329. Bruck. t. 1, p. 296.



différens astres , où elles furent distribuées lors de la formation de l'univers ; elles y resteront en dépôt jusqu'à ce que les lois de la nature les rappellent sur la terre pour animer d'autres corps <sup>1</sup>. Mais celles que le génie vient de repousser , lui dis-je , quelle sera leur destinée ? Elles vont se rendre au champ de la vérité , répondit-il ; des juges intègres condamneront les plus criminelles aux tourmens du Tartare <sup>2</sup> ; les autres , à des courses longues et désespérantes. Alors , dirigeant mes regards , il me montra des millions d'ames , qui depuis des milliers d'années , erroient tristement dans les airs , et s'épuisoient en vains efforts pour obtenir un asyle dans un des globes célestes <sup>3</sup>. Ce ne sera , me dit-il , qu'après ces rigoureuses épreuves qu'elles parviendront , ainsi que les premières , au lieu de leur origine <sup>4</sup>.

Touché de leur infortune , je le priai de m'en dérober la vue , et de me conduire au loin , vers une enceinte d'où s'échappoient les rayons d'une lumière plus éclatante. J'espérois entrevoir le souverain de l'univers , entouré des assistans de son trône , de ces êtres purs que nos philosophes appellent nom-

<sup>1</sup> Plat. in Tim. t. 3, p. 42. de vitand. ære alien. t. 2, p. 830. Diog. Laert. lib. 8,

<sup>2</sup> Axióch. ap. Plut. t. 3, p. 371. §. 77.

<sup>3</sup> Empedocl. ap. Plut.

42.

<sup>4</sup> Plat. in Tim. t. 3, p.

bres , idées éternelles , génies immortels <sup>1</sup>. Il habite des lieux inaccessibles aux mortels , me dit le génie : offrez-lui votre hommage , et descendons sur la terre.

Après que Télésiclès se fut retiré , je dis à Euclide : Quel nom donner au récit que nous venons d'entendre ? Est-ce un songe ? est-ce une fiction ? L'un ou l'autre , répondit-il ; mais enfin , Télésiclès n'a presque rien avancé qui ne soit conforme aux opinions des philosophes. Il faut lui rendre justice : il pouvoit , en adoptant celles de la multitude , augmenter considérablement la population des airs ; nous parler de ces ombres , que l'art des devins ou des sorciers attire du fond des tombeaux <sup>2</sup> ; de ces ames infortunées qui s'agitent tumultueusement autour de leurs corps privés de sépulture ; de ces dieux et de ces phantômes qui rodent la nuit dans les rues , pour effrayer les enfans ou pour les dévorer <sup>3</sup>.

Je lui sais gré de cette modération , repris-je ; mais j'aurois souhaité qu'il se fût un peu plus étendu sur la nature de cet être bienfaisant auquel j'appartiens. Dieu l'a commis , à ce qu'on prétend , pour veiller sur mes sen-

<sup>1</sup> Anonym. de vit. Pythag. ap. Phot. pag. 1316. v. 37.

Beausobr. hist. du manich.

t. 1, p. 576.

<sup>2</sup> Homer. odys. l. II,

40.

<sup>3</sup> Plat. de rep. l. 2, t. 2,

p. 381. Theocr. idyl. 15, v.

40.



timens et sur mes actions <sup>1</sup> ; pourquoi ne m'est-il pas permis de le connoître et de l'aimer ? Télésioclès vous a répondu d'avance, dit Euclide : Le bonheur de voir les génies n'est réservé qu'aux ames pures. — J'ai ouï cependant citer des apparitions dont tout un peuple avoit été témoin. — Sans doute, et telle est celle dont la tradition s'est conservée en Italie, et qu'on eut autrefois l'attention de représenter dans un tableau que j'ai vu. Attendez-vous à un tissu d'absurdités ; elles vous montreront du moins, jusqu'à quel excès on a porté quelquefois l'imposture et la crédulité.

Ulysse ayant abordé à Témèse, ville des Brutiens, un de ses compagnons, nommé Politès, fut massacré par les habitans, qui, bientôt après, éprouvèrent tous les fléaux de la vengeance céleste. L'oracle, interrogé, leur ordonna d'apaiser le génie de Politès, d'élever en son honneur un édifice sacré, et de lui offrir tous les ans la plus belle fille de la contrée. Ils obéirent, et jouirent d'un calme profond. Vers la 66.<sup>e</sup> olympiade, un fameux athlète, nommé Euthyme, arriva au moment qu'on venoit d'introduire dans le temple une de ces malheureuses victimes. Il obtint la permission de la suivre, et, frappé de ses attraits, il lui demanda si elle consentiroit à l'épouser, dès qu'il auroit bri-

<sup>1</sup> Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 903 et 906.

sé ses chaînes. Elle y consentit; le génie parut, et, ayant succombé sous les coups de l'athlète, il renonça au tribut qu'on lui avoit offert pendant sept à huit siècles, et alla se précipiter dans la mer voisine <sup>1</sup>.

## CHAPITRE LXV.

### *Suite de la Bibliothèque. L'Histoire.*

**L**e lendemain, Euclide me voyant arriver de bonne heure : Vous me rassurez, me dit-il; je craignois que vous ne fussiez dégoûté de la longueur de notre dernière séance: nous allons aujourd'hui nous occuper des historiens, et nous ne serons point arrêtés par des opinions et par des préceptes. Plusieurs auteurs ont écrit l'histoire; aucun ne s'est expliqué sur la manière de l'écrire, ni sur le style qui lui convient <sup>2</sup>.

Nous placerons à leur tête Cadmus, qui vivoit il y a environ deux siècles, et qui se proposa d'éclaircir les antiquités de Millet, sa patrie <sup>3</sup>; son ouvrage fut abrégé par Bion de Proconnèse <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Strab. lib. 6, p. 255.  
Pausan. lib. 6, c. 6, pag. 419.

15, t. I, p. 206.

<sup>3</sup> Suid. in *Kadm.*

<sup>4</sup> Clem. Alex. Strom. l. 6, p. 752.

<sup>2</sup> Cicér. de orat. l. 2, c.